

Belle initiative que la création de ces *Nouveaux Cahiers* entièrement consacrés à l'écrivain belge André BAILLON (1875-1932). Initiative utile, aussi, tant cet auteur occupe une place particulière au sein des lettres belges: il est à la fois très connu dans le monde des chercheurs, son œuvre donnant chaque année lieu à nombre d'ouvrages, d'articles, de mémoires et de thèses universitaires, et ignoré du public: ses livres, pour la plupart réédités en Belgique, sont complètement oubliés en France, où ils comptèrent pourtant de très nombreux lecteurs au moment de leur parution. Comment décrire André BAILLON en quelques mots? Romancier moderne, précurseur, pratiquant l'autofiction avant la lettre, écrivain au style très dépouillé, au ton personnel et attachant, aux constructions narratives habiles et libres, écrivain de la folie qui décrit celle-ci sans en exclure le lecteur, écrivain de la prostitution et de la simplicité, écrivain qui suscite chez ses admirateurs l'irrésistible envie de le défendre et de le faire lire. C'est cette envie particulière et cette situation paradoxale qui semblent avoir motivé la naissance de l'Association 'Présence d'André Baillon' et de ces *Nouveaux Cahiers* – 'nouveaux' car un unique numéro des *Cahiers André Baillon* avait paru en 1935 sous l'égide d'une des 'veuves' de l'écrivain.

Ce premier numéro n'est pas très épais, mais il est dense et de consultation pratique. Il contient, d'une part, des informations brutes (première partie d'une bibliographie exhaustive des textes de l'auteur d'*Histoire d'une Marie*, bibliographie des romans actuellement disponibles, des traductions, des ouvrages qui lui sont consacrés, acquisition des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles le concernant, actualité...) et, d'autre part, des dossiers approfondis. Le premier d'entre eux, dû à la sagacité de Geneviève HAUZEUR, se penche sur les prières d'insérer des romans de BAILLON. D'ordinaire, même quand elles sont écrites par les écrivains, les prières d'insérer sont anonymes et passent pour être de la main de l'éditeur: leur ton est neutre, de sorte qu'elles peuvent même être reprises telles quelles par un critique paresseux. André BAILLON détourne complètement cette pratique en signant ces textes et en y pratiquant le style reconnaissable entre tous qu'on lui connaît. Geneviève HAUZEUR ne se contente pas ici de décrire le contexte dans lequel s'inscrit cette 'parole d'écrivain' originale, elle en analyse finement le contenu. Car BAILLON s'y justifie et y joue à cache-cache, de manière complexe, quant aux questions, cruciales dans son œuvre, de la vérité, de la sincérité et de l'autobiographie. En lisant ces prières d'insérer, rééditées en général pour la première fois dans ces *Nouveaux Cahiers*, on se dit que ces jeux et ces contradictions, loin de n'être que des artifices, obéissent à une sorte de nécessité, comme si la vérité, pour l'écrivain, ne pouvait être abordée frontalement. Par ailleurs, ces textes sont parfois très beaux et contiennent quelques formules étonnantes, telles

que “[...] c’est du fond du gouffre que Celui qui s’affirme en se niant: ‘Tu sais bien que je n’existe pas’ guette ceux dont les mains cherchent le ciel”, où le style oral, hésitant, ironique et dépouillé de BAILLON se précipite soudain en une antithèse quasi hugolienne.

Un second dossier, réalisé par Maria Chiara GNOCCHI, nous éclaire sur les liens que BAILLON entretenait avec le milieu littéraire de son temps: les *Nouveaux Cahiers* proposent des extraits de lettres qui lui sont adressées par des écrivains et des critiques manifestant tous une vive admiration à son égard. Maria Chiara GNOCCHI situe à chaque fois très clairement l’enjeu éditorial et les circonstances de chacune de ces correspondances.

Ces premiers *Cahiers* contiennent en outre un court article de BAILLON intitulé “Sincérité littéraire”, son petit *Traité de littérature* et deux textes de son dernier biographe en date, Frans DENISSEN, qui apporte ici quelques ajouts et précisions par rapport à son ouvrage *André Baillon, le gigolo d’Irma Idéal*¹. Enfin, quelques pages très vives s’ouvrent sur une polémique opposant le même Frans DENISSEN à Albert MAQUET, à propos d’un ami de BAILLON, le peintre et écrivain Pol STIEVENART, que MAQUET tient à défendre face aux critiques du biographe.

Un seul regret concernant ces *Nouveaux Cahiers André Baillon*: l’ouvrage est bilingue français-néerlandais, mais étrangement, seuls certains textes apparaissent dans les deux langues. Il n’empêche que les amateurs de BAILLON se réjouiront de cette publication et les autres y verront une occasion de le découvrir.

Laurent DEMOULIN

¹ Il s’agit d’un ouvrage publié en 1998 en néerlandais (Amsterdam, Prometheus) puis en français à Bruxelles, Labor (“Archives du futur”), 2001.